

## REPRÉSENTATIONS SOCIALES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE CHEZ DES COMMUNAUTÉS RURALES DU NORD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE

**N'GUESSAN Adjoua Pamela**

Maître-Assistante

Enseignante-Chercheuse

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Sociologie et d'Anthropologie

[nguessanpam2012@yahoo.fr](mailto:nguessanpam2012@yahoo.fr)

**N'GUETTIA Kobenan Adjoumani Sébastien**

Etudiant en Master

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)

Chaire UNESCO pour la Culture de la Paix en Côte d'Ivoire

[sebastiennguettia58@gmail.com](mailto:sebastiennguettia58@gmail.com)

### Résumé

Cet article montre les constructions sociales autour du changement climatique dans une communauté rurale ivoirienne. Face aux effets des mutations environnementales, ces habitants ont développé des représentations sociales qui s'inscrivent dans un processus de référencement du système de normes sociales dans lesquelles ils évoluent. Ce travail a été réalisé auprès de 17 ménages d'agriculteurs à l'aide d'une démarche qualitative, d'un guide d'entretien et de l'observation directe. Au-delà des changements de comportement et du mode de vie généré par ce phénomène, on assiste à une explication des causes qui permettent d'identifier les croyances, les valeurs et l'exégèse qui sous-tendent ces transformations. Cette étude démontre que les représentations sociales de ce phénomène par ces populations sont empreintes de spiritualité et de religiosité.

**Mots clés :** Changement Climatique, Représentation Sociale, Communauté Rurale, Croyances, Agriculteurs

### Abstract

This article shows the social constructions around climate change in a rural Ivorian community. Faced with the effects of environmental changes, these inhabitants have developed social representations that are part of a process of referencing the system of social norms in which they evolve. This work was carried out with 17 farming households using a qualitative approach, an interview guide and direct observation. Beyond the changes in behavior and the way of life generated by this phenomenon, we are witnessing an explanation of the causes that make it possible to identify the beliefs, values and exegesis that underlie these transformations. This study demonstrates that the social representations of this phenomenon by these populations are marked by spirituality and religiosity.

**Keywords:** Climate Change, Social Representation, Rural Community, Beliefs, Farmers

## Introduction

Depuis la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, les effets du changement climatique n'ont cessé d'augmenter et d'impacter les activités humaines. Le lien de cause à effet entre l'instabilité des saisons et les modifications importantes dans le fonctionnement des écosystèmes ne sont plus à démontrer. Ces différents changements climatiques impactent particulièrement les pays d'Afrique de l'ouest (Y. T. Brou et al., 2005). En effet, ces derniers sont les plus largement touchés par ce phénomène à cause des insuffisances de leurs systèmes de production agricole qui sont fondés particulièrement sur l'agriculture de subsistance. Or, il n'est plus à prouver que ce système de culture est « tributaire des aléas climatiques, de faibles rendements et d'absence de stratégies adéquates d'adaptation. L'amenuisement des récoltes expose ainsi les ménages ruraux à une insécurité alimentaire, à la pauvreté et au creusement des inégalités » (S. M. Issoufou et al., 2019, p. 7).

La Côte d'Ivoire n'est pas en reste de cette tendance générale. En effet, dans les zones rurales, les populations font désormais face à ce phénomène de changement climatique. Les agriculteurs sont contraints de s'adapter à cette nouvelle donne. Cet état de fait transparait à travers les sécheresses de plus en plus en longues, la baisse de la pluviométrie, l'irrégularité et la mauvaise répartition des pluies, des inondations, des érosions côtières, la hausse des températures et le décalage saisonnier. Cette situation impacte la production agricole et par extension la vie des agriculteurs (K. S. Adou et al., 2016, p. 21). Face à toutes ces mutations qui occasionnent des contraintes pour ces populations rurales, on est emmené à se demander quelles sont les significations qu'elles construisent autour de ces changements. Quels sens donnent-elles à ces bouleversements climatiques ? Quelles sont les représentations sociales que ces communautés rurales ont du changement climatique ?

La réponse à ces différentes questions a motivé une étude dans une localité ivoirienne, le village de Damé. Dans cet article, on part du postulat que le changement climatique, au-delà des transformations qu'il induit revêt un sens particulier qui découle des constructions sociales de ces populations rurales. On se retrouve ainsi confronté à un ajustement des systèmes de savoirs qui impliquent aussi un cadrage des représentations sociales de ces communautés. Pour comprendre cet état de fait, nous recenserons certains indicateurs qui dénote de ces mutations climatiques, puis nous identifierons l'impact de ces mutations climatiques sur ces populations, ensuite, nous nous attèlerons à montrer les différentes représentations autour desquelles se structurent les explications de ce phénomène pour cette population.

## 1. Matériels et méthodes

L'étude a été réalisée dans la localité de Damé, village situé au nord-est de la Côte-d'Ivoire dans le département de Bondoukou. Ce village fait partie de la sous-préfecture de Tabagne. Les communautés autochtones sont composées de « *Brong* » ou « *Abron* ». Pour effectuer cette étude, nous avons utilisé comme technique d'échantillonnage celle du choix raisonné. L'enquête s'est déroulée auprès de 17 chefs de ménages agriculteurs sur les 82 dénombrés. Nous avons donc interrogé le 1/5 des chefs de ménages parce que nous sommes arrivés à la saturation lors de la collecte des données. Par ailleurs, cinq (05) focus groups hétérogènes auprès de 40 personnes ont été organisés. Nous avons constitué des groupes de huit (08) personnes avec des jeunes, des adultes, des hommes, des femmes et des chefs de ménages. Le critère de choix de nos enquêtés étaient : l'âge, l'ethnie, le sexe, la religion, la fonction et le niveau d'instruction qui sont des variables étrangères mais qui exercent une influence sur les représentations.

Pour effectuer cette enquête, nous avons eu recours à l'observation directe. Nous avons utilisé la technique de l'entretien semi-directif pour le recueil des données et des focus groups ont été organisés afin de trianguler les informations.

La théorie de la représentation a permis d'avoir un cadre d'analyse. Les représentations sociales sont des constructions sociales de la réalité qui sont partagées par un groupe social, elles sont « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (D. Jodelet, 1989, p. 36). Elles répondent ainsi à différentes formes de connaissances (éléments informatifs, cognitifs, normatifs, croyances, etc.) et sont véhiculées par une société. De ces représentations découlent des croyances, des pratiques, des opinions, des attitudes et des comportements.

## **2. Résultats et analyses**

### **2.1. Des indicateurs du changement climatique dans le village de Damé**

#### **2.1.1. Une dégradation de la végétation et l'amenuisement de la faune**

Le village de Damé est constitué d'environ quatre-vingt-dix pour cent (90%) de plaines, avec au centre, une petite chaîne de plateau favorisée par la présence de quelque cours d'eaux. Cette localité du Nord-Est de la Côte d'Ivoire est sous le régime de deux saisons (une saison sèche et une saison des pluies). Il y a quelques décennies-dans ce village, il existait des forêts relativement vierges qui contenaient de nombreuses espèces végétales et animales. Selon les enquêtés, après la grande sécheresse de 1984, les espèces animales commencèrent à migrer vers d'autres régions. Cette situation a pris de l'ampleur à partir des années 2000 avec le début de l'exploitation forestière qui a eu pour conséquences une plus grande migration des animaux vers d'autres zones. Alors que dans cette localité on trouvait une importante variété d'espèces animales, une bonne partie de cette faune a disparu ou est en voie de disparition. « Vous, la jeune génération, il y a des animaux que vous n'aurez jamais la chance de connaître » s'alarme M. A., un homme d'une soixantaine d'années, durant l'enquête. En effet, avec la menace de la disparition de leur habitat naturel, certains animaux ont définitivement quitté cette zone.

Au niveau de la flore, on assiste à une transformation du paysage. Suite au changement climatique et à l'abattage abusif des arbres (iroko, acajou, etc.) dans la zone, on assiste à une reconfiguration du paysage en savane herbeuse. Pendant la période de sécheresse, la végétation perd la quasi-totalité de sa verdure. Le paysage est aussi composé de montagnes et de plateaux. Ces derniers sont essentiellement constitués de petits arbres et d'arbustes disséminés dans le tapis graminéen avec des hauteurs d'arbres variées. Sous l'effet du dérèglement climatique, certaines espèces végétales ont disparu, car les conditions climatiques ne permettent plus leurs reproductions. Par exemple, la paille qui servait autrefois à la couverture des maisons (photo n°1), est devenue quasi introuvable dans la localité. Cette plante a été remplacée par un autre type de plante (photo n°2) qui elle aussi est en voie de disparition très avancée. Aujourd'hui, ces deux espèces n'existent pratiquement plus et les habitations dont elles servaient à la construction sont couvertes maintenant soit par des tôles, soit par des bâches.

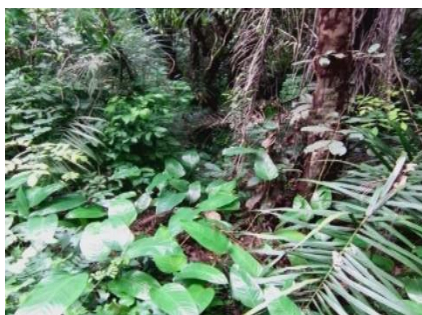
**Photo 1 : 1<sup>ère</sup> variété de paille disparue****Photo 2 : 2<sup>ème</sup> variété de paille en voie de disparition**

Sources : Données de l'enquête, août 2021

Ces images montrent ces variétés de paille utilisées jadis pour la couverture des toits des habitations. Aujourd'hui, la première variété a disparu tandis que la deuxième est en voie de disparition dans cette région. A cela, il faut ajouter la disparition, selon les guérisseurs du village, de plusieurs types de plantes qui servaient jadis à la médecine traditionnelle.

### 2.1.2. Une disparition soudaine des rivières

Un important réseau hydrographique se trouvait dans la localité de Damé. Elle était composée des rivières Noubidi, Tchélépé, Gblology, Kwadja, Sénougo, Anwian, Igbrago et Poukala. Ces différentes rivières avaient des fonctions distinctes selon les enquêtés. En effet, pour le Noubidi, les habitants utilisaient son eau pour la consommation, mais les produits halieutiques (poissons, crabes, crevettes, etc.) ne devaient pas être consommés. Le tchépé, de petite dimension avec une eau de petite quantité était réputée pour sa bonne saveur. Pourtant, selon les enquêtés, elle ne tarissait jamais et augmentait paradoxalement de volume pendant la saison sèche. L'eau de la rivière Gblology ne devait jamais être transportée au village pour une quelconque utilisation. Pour les autres rivières, il y avait des jours spécifiques où il ne fallait pas s'y rendre au risque de se voir frapper par un malheur. Toutefois, pour toutes ces rivières, il était formellement interdit à toutes les femmes de s'en approcher pendant leurs périodes de menstruation. Depuis quelques années, la population a constaté le tarissement soudain de ces dernières. En moins de cinq (5) ans, tous ces cours d'eau se sont vidés de leurs contenus. Pour illustration, nous avons les photos suivantes qui montrent les lits de rivières asséchés (photos n°4 et 5).

**Photo 3 : Le lit de la rivière Tchélépé asséché****Photo 4 : le lit de la rivière Sénougo asséché**

Sources : Données de l'enquête, août 2021

Ces rivières constituaient une source d'approvisionnement constante en eau pour les populations. Maintenant et surtout pendant la saison sèche, les populations, particulièrement les femmes éprouvent d'énormes difficultés à trouver de l'eau pour les ménages et ce, malgré le fait que les hommes, dans la recherche de solutions, creusent des puits dans le lit des rivières.

## **2.2. Impacts du changement climatique sur la population**

### **2.2.1. La disparition de pratiques ancestrales**

Découvertes, il y a plus d'un siècle et demi, toutes les rivières qui desservait la population de Damé n'existent plus. Elles ont disparu en entraînant du même coup un changement dans certaines pratiques ancestrales et mystiques (comme l'adoration des génies qui y résidaient) ainsi qu'en créant un besoin en approvisionnement en eau pour la population. Un forage a été installé pour pallier ce problème mais ce dernier entraîne l'achat de l'eau par récipient pour les habitants. Un des enquêtés exprime son désarroi en ces termes : « nous sommes au village et puis on achète de l'eau comme en ville » (M. M. D.). La gratuité de l'eau qu'induisait l'existence de ces cours d'eau est révolue et entraîne un changement dans les habitudes des populations.

Une des pratiques ancestrales qui a disparu est la cérémonie du « *Laka* ». Vers la fin de l'année, à une période convenue après la consultation des génies du village, le chef de terre ou à défaut le chef du village, après une cérémonie de libation, lance officiellement la pratique de la chasse. Cette libation est accompagnée de l'immolation d'un cabri et la mise à feu d'une portion de terre et de paille. Une fois le feu embrasé, le sacrificateur prend la direction du village en détournant le regard pour ne pas voir la fumée s'échapper. A son arrivée au village, ce dernier s'enferme dans sa maison jusqu'à ce que le premier gibier soit tué et qu'il lui soit présenté. C'est à ce moment qu'il a le droit de sortir de sa maison. Cette pratique qui avait l'adhésion et la participation de tous les habitants du village n'existe plus. Car, avec l'amenuisement de la flore et de la faune, les populations ont été obligées d'abandonner la pratique de cette cérémonie. Or, cette dernière, malgré les croyances mystiques qui s'y greffaient, permettait une régulation de la chasse qui, dans ce cadre, ne servait qu'à la consommation locale. En effet, la permission de chasser était déterminée par cette cérémonie. Pourtant, de nos jours, une libéralisation de la chasse qui est en partie interdite contribue à amoindrir les réserves animales qui existent encore.

### **2.2.2. La baisse des rendements agricoles**

Jusque dans les années 1980, selon les enquêtés, le climat était favorable au développement des différentes cultures, surtout celles du café et du cacao. Pendant cette période, le village avait de riches planteurs de café et de cacao. Parallèlement à ces cultures de rentes, il se développait des cultures vivrières dont la plus importante était celle de l'igname destinée à la consommation locale. Les conditions de développement de ces différentes cultures étaient attribuées selon les enquêtés à une pluviométrie abondante. « Nous, on vivait dans un paradis sur terre, et puis on a eu une grande saison sèche, et puis après, tout a changé », affirme un des enquêtés. Depuis cette époque, il prévaut dans cette localité une instabilité climatique comme nous l'explique cet autre enquêté : « On n'a jamais vu ça de toute notre existence. On pensait que c'était la fin du monde. L'année-là, on a eu une grande famine. On a eu beaucoup de feu de brousse, on sait pas où c'est quitté. Et puis, ça a tout brûlé. Ça fait que les plantations ont brûlé, y a plus rien ».

L'une des conséquences immédiates du changement climatique est la baisse de la pluviométrie, corolaire d'une réduction de la productivité agricole. Cette baisse de rendement agricole remet en

question l'autosuffisance alimentaire. La baisse de la récolte implique qu'après la période des semences, les populations sont confrontées à un manque de provisions. Elles doivent dans ce cas trouver des ressources financières pour l'achat de denrées alimentaires.

### **2.3. Les représentations sociales du changement climatique de la population de Damé**

Au phénomène de changement climatique, les villageois associent plusieurs explications mais celles qui prévalent au sein de la population locale font allusions à des raisons socio-religieuses. Pourtant, ces derniers reconnaissent que la situation vécue dans ce village est une situation générale et non singulière. Les propos de cet enquêté confirme ce constat, « Ce n'est pas ici seulement qu'il ne pleut pas, c'est comme ça partout maintenant ».

#### **2.3.1. Le non-respect des normes et des principes des «Dieux de leurs terres»**

Les enquêtés conviennent que l'assèchement de façon concomitante de toutes les rivières du village n'est pas le fait d'un hasard. Mais, selon leurs croyances, l'une des raisons de ce phénomène, est le non-respect des principes des « *Dieux de leurs terres* ». Car, notons qu'il est strictement interdit aux femmes en période de menstruations de s'approcher de ces rivières, mais aussi de transporter de l'eau de certaines d'entre elles vers le village. Pour eux, tous les cours d'eau, abritent des génies (*hanhidiô, djinan, akatia*, noms de génies dans les langues locales) qui protègent ceux qui leurs offrent des sacrifices. La présence de ces génies dans les rivières confère à celles-ci un caractère sacré. C'est la transgression des règles et principes inhérents à celles-ci qui seraient à l'origine de ces problèmes climatiques. L'assèchement des rivières est assimilé à une punition divine. Cette explication des transformations de leur environnement est fortement ancrée au sein de cette communauté.

Par ailleurs, pour les enquêtés et les garants de la tradition interrogés (guérisseurs, garants de la tradition, notables, chefferie), certaines des pratiques de la population auraient mis les « *Dieux* » en colère. « C'est le prix [Châtiments] que nous payons tous », selon les propos d'un des enquêtés. Dans cette logique, ils estiment que les esprits et les ancêtres mécontents peuvent provoquer l'arrêt ou la rareté des pluies. Dans ce sens, la régression drastique des pluies accompagnées des variabilités saisonnières sont perçues par ces derniers comme une sanction divine (une malédiction). Pour ces populations, l'absence des pluies pendant les saisons pluvieuses est interprétée comme le résultat des pratiques anormales et de la transgression des normes et valeurs inhérentes à leur environnement et promues par leurs « *Dieux* ».

#### **2.3.2. La transgression des interdits et des valeurs des «Dieux de leurs terres»**

Selon les enquêtés, les rapports sexuels pratiqués « *en brousse* » (dans les espaces cultivables, aux bords des eaux, dans les champs, dans la savane ou la forêt) sont prohibés par les divinités. La pratique de l'adultère est, elle aussi interdite pour les habitants de ce village. De façon générale, nos interviewés assimilent ces comportements sexuels à des transgressions très graves pour l'ensemble de la communauté. Pour eux, ces pratiques auraient été constatées chez les habitants du village. Mais en plus, les pratiques sacrificatoires pour demander pardon aux « *Dieux* » n'ont pas été exécutées par les coupables. Or, pour les enquêtés, les ancêtres sont omniprésents dans la vie des êtres humains, ils interviennent directement ou indirectement dans la vie des hommes. Le bien-être des individus et de la communauté ou "*le bonheur et le malheur*" dépendent de l'état des rapports qui existent entre eux et les divinités mais aussi du respect des normes et règles. La pluie étant perçue comme un don de « *Dieu* », sa raréfaction est considérée comme un châtement.

Ces transgressions et manquement sont donc perçus comme étant à l'origine des mutations climatiques en cours dans cette localité.

Face au phénomène du changement climatique, plusieurs mutations apparaissent dans cette communauté. On constate une reconfiguration des pratiques culturelles et des habitudes alimentaires. Les effets de la variabilité climatique occasionnent une modification des comportements mais aussi un besoin d'exégèse qui amène la population à donner l'explication la plus crédible pour elle. Comprendre ce phénomène son corolaire nécessite une compréhension de ces origines. Cette dernière découle de leur représentation du phénomène. Or, les représentations sociales de ce phénomène par cette population est empreinte de beaucoup de spiritualité. Même si le phénomène du changement climatique est mondial, son impact et les causes qui y sont associées varient d'une communauté à l'autre. Pourtant, la méconnaissance scientifique de la grande partie des causes de ce phénomène par ces populations les emmène à sous-estimer la menace qui plane sur leur communauté et sur la planète. La question sur la connaissance de l'existence du phénomène se pose en termes de changements des perceptions paysannes. Ainsi, si dans la communauté scientifique la responsabilité de l'homme est mise en avant, au niveau de ce village, les populations reconnaissent une infirme part de leur responsabilité (abattage des arbres, déforestation) dans la variabilité climatique. La thèse de la sanction des « Dieux » étant la plus mise en exergue.

### 3. Discussion

Appréhender ce phénomène et son corolaire nécessite une compréhension de ses causes. Cette population explique les causes de ce phénomène par des questions spirituelles. En effet, les populations y adjoignent une cause spirituelle puisque pour elles, le changement climatique est une sanction des divinités. Pour le peuple Bron, auquel appartient cette communauté villageoise, la société humaine, la nature et le monde des divinités forment un tout inextricable. De ce fait, à l'instar d'autres études dans des communautés rurales ivoiriennes (T. Y. Brou et al., 2005), les habitants de Damé assimilent les effets du changement climatique à des sanctions méritées par les hommes. Ces châtiments découleraient des transgressions, de manquement aux normes et aux valeurs promues par les divinités ainsi qu'au non-respect des principes de ces dernières. Leur explication du changement climatique et de ses conséquences découle donc de leur représentation sociale. Or, Les représentations sociales sont prises sous l'angle de processus, mais aussi de produits, de construits qui façonnent le savoir, les connaissances, les théories et les attitudes modelés par l'appartenance à un système social et idéologique. La résolution de ces mutations climatiques découlera des conceptions singulières de ces populations et non de la prise en compte des politiques publiques de lutte contre ce phénomène.

Le règlement de ce problème pour cette population suppose donc, beaucoup plus un changement de comportement de la part de la communauté mais dans une logique de respect des normes, des interdits et d'une réconciliation avec les divinités, les ancêtres que d'une prise de conscience et d'un changement des habitudes envers l'environnement qui les entoure. Mais, il faut aussi reconnaître que pour ce peuple vivant plus ou moins loin des villes, les effets sur l'environnement des usages excessifs des véhicules, de la pollution, de l'abattage des arbres, etc. n'est pas très bien discernée. Les représentations sociales que cette population a de manière locale ne permettent pas de contextualiser le phénomène dans sa globalité et de percevoir les problématiques qu'elles engendrent. Leur ancrage social ne leur permet pas de cerner ce problème autrement que par les représentations qui existent dans leur communauté. Ces enquêtes construisent donc « *leur réalité* » du changement climatique en rapport avec les croyances locales

et non avec les conceptions scientifiques qui sont la plupart du temps éloignées d'eux. Car même pour les sociétés occidentales où l'information est plus vulgarisée, la construction sociale du changement climatique n'est pas toujours évidente et simple (É. Gonzalez-Gaudiano et al., 2016, p. 4-5).

L'affiliation religieuse et spirituelle du changement climatique ainsi que les attitudes de résolution qui en découlent posent des problèmes. En effet, ces populations se représentent ce phénomène comme émanant des divinités pour punir les êtres humains de leurs transgressions. Cette conception, même si elle part du principe que l'homme est la cause du changement climatique, ne permet pas de jauger la portée de l'action humaine sur l'environnement. L'implication de l'humain dans le changement climatique pour ces populations n'est pas très perceptible. Or, le comportement, le rapport au sujet ainsi que le contexte social du groupe auquel on appartient déterminent et modèlent le processus représentationnel. Ces éléments qui précèdent interagissent et pré-déterminent aussi la réponse de l'individu face au changement climatique.

Dans un tel cheminement, même si la représentation est empreinte de rejet de la faute sur des hommes, la population concède un pouvoir aux « Dieux » auxquels revient la capacité d'agir en réponse à un comportement déterminé. L'homme est la cause, mais la punition est-prononcée par les « Dieux ». L'homme ne possède aucun pouvoir d'agir sur la nature. Il récolte un châtement des « Dieux ». La réponse des hommes à ces mutations passe donc par l'adaptation et non par une transformation des comportements des hommes pour remédier à ce phénomène. Pourtant, « selon le GIEC, même en tenant compte des facteurs naturels, il est évident que la majeure partie du changement du climat détecté est attribuable à l'activité humaine. » (É. Gonzalez-Gaudiano et al., 2016, p. 5). Comprendre cela, devient primordial pour l'éducation au changement de comportement de ces populations.

La solution de ce qu'il faut changer dépend de la connaissance des causes de ce qui engendre ce phénomène, car les comportements et attitudes qui découlent des représentations de ces populations ne permettent pas la résolution de ce phénomène. Indubitablement, résoudre ce problème suppose et impose que l'on intègre l'information des populations surtout celles des communautés rurales africaines sur les causes de ces mutations, étant donné qu'une meilleure compréhension des origines permettrait un meilleur processus d'adaptation. Appréhender ce phénomène mondial sans une remise en cause des représentations et perceptions des populations comme celles de Damé ne peut pas conduire à la mise en place de politiques adéquates et adaptées à sa résolution. Car pour elles, les libations pour demander pardon aux divinités sont les réponses idoines. Or, pour amorcer un changement et limiter les effets de ce phénomène, il faudrait de la part des populations un changement de comportement visant à la préservation des espaces cultivables ainsi qu'à la régénérescence des surfaces forestières. Même s'il est prouvé que l'atténuation du phénomène passe par un changement comportemental de la société vis-à-vis de l'environnement, le contexte autour duquel se structure la représentation du phénomène par cette communauté ne prête pas à une connaissance approfondie de ce problème. Cette étude rejoint à bien des égards celle d'É Gonzalez-Gaudiano et al. (2016) pour qui les représentations dans les communautés européennes pour la prise de conscience en matière de changement climatique, sont très souvent empreintes de résistances dues aux représentations.

En effet, bien que le transfert de l'information scientifique vers les citoyens exerce un rôle important, d'autres processus échappant à la logique scientifique interagissent aussi (...). Certains sont liés à la nature complexe du problème, d'autres aux processus de socialisation qui construisent le sens commun et d'autres encore, à la réinterprétation de l'information au



moment de son intégration dans les représentations mentales de chaque personne, menant à travers de multiples interactions sociales, à la constitution des croyances socialement partagées. Considérer ces processus est essentiel pour envisager correctement les défis de l'éducation au changement climatique (É. Gonzalez-Gaudiano et al., 2016, p. 4-5).

Même s'il est vrai que le fait de prôner une éducation scientifique des communautés pour leur faire intégrer et comprendre les raisons réelles du changement climatique en vue de sa résolution (D. M. Kahan et al., 2012) est une réponse naïve (É. Gonzalez-Gaudiano et al., 2016), cela constitue déjà un préalable pour ces communautés rurales qui penchent plus pour leurs croyances et représentations sociales que pour des causes scientifiques établies de ce phénomène. Cela pourrait engendrer déjà des ébauches de réponses adéquates pour les aider à jauger de son ampleur et de sa quasi-irréversibilité. Car, le mode d'adaptation induit par ces représentations sociales suppose une occupation plus intensive des espaces cultivables ainsi qu'une utilisation sans contrôle et sans formation des produits phytosanitaires. Elle contribue aussi à la mise en place d'une culture de type uni modal qui est à l'origine d'un amenuisement des espaces cultivables ainsi que de l'abattement des arbustes et arbres (T. Y. Brou et al., 2005). Ces réponses et stratégies adaptatives générées par les populations pour répondre à ce phénomène et assurer leur survie ne sont que des problèmes qui l'accroissent puisqu'elles ne peuvent aider à entamer une résolution effective de ce phénomène. Au contraire, les contraintes qu'induisent ces alternatives sont des vecteurs qui créent un danger pour les réserves forestières existantes encore mais aussi pour l'environnement.

## Conclusion

La communauté rurale de Damé est confrontée au changement climatique et à ses effets depuis quelques décennies. Au-delà des stratégies d'adaptation et des mutations agricoles qu'entraînent inévitablement ces transformations, ce sont les représentations sociales que cette population donne à ce phénomène qui suscitent cette recherche. En effet, cette étude s'est attelée à comprendre les constructions sociales qu'occasionnent ces transformations climatiques au sein de ce groupe. Dans ce contexte social, cette communauté associe plus une signification religieuse et mystique aux causes de ce problème. Elle interprète le changement climatique comme une sanction des divinités pour les transgressions et le non-respect des normes et règles promues par les «Dieux de leur terres».

En effet, dans cette recherche, nous constatons que pour expliquer ces changements climatiques, ces populations construisent des représentations sociales autour de ce phénomène. Pour une meilleure compréhension de celui-ci, cette population donne du sens à ce problème à travers des théories convenues et des croyances qui mettent les divinités au centre de ces mutations. Ces populations se le représentent comme émanant d'entités supérieures pour punir les hommes et les femmes pour les transgressions et les manquements de ces derniers. Cette conception, même si elle part du principe que l'homme est la cause du changement climatique, ne permet pas de mesurer la portée de l'action humaine sur l'environnement.

Or, ces croyances d'une affiliation religieuse aux représentations sociales du changement climatique façonnent les attitudes ainsi que les comportements, guident les actions et les réponses et ne permettent pas d'élaborer un processus d'actions adaptées à ces questions. L'identification et la correction de ces représentations doivent être faites à l'aide d'une éducation basée sur des approches construites autour de l'intégration et de la prise en compte de la culture et des

représentations sociales de ces communautés. Cette phase constitue l'un des préalables pour la mise en place de politiques publiques adaptées pour ces populations.

### Bibliographie

ADOU Koffi Sei, BAHÀ, Bi Youzan; DEDY, Séri Faustin, 2016, Problématique de la résilience du milieu rural ivoirien en contexte de changement climatique: cas des villages Vaafla et Kourera dans la sous-préfecture de Zuenoula.

BROU Yao Téléphore, Akindès Francis, Bigot Sylvain, 2005, La variabilité climatique en Côte d'Ivoire : entre perceptions sociales et réponses agricoles, Cahiers Agricultures vol. 14, n° 6, novembre-décembre, p. 533-540.

DAUPHINÉ André, PROVITOLLO Damienne, 2007, La résilience : un concept pour la gestion des risques, annales des géographies, 2007/2, n°654, p115-125, <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2007-2-page-115.htm> consulté le 15-02-2022.

DIOMANDE Métangbo, DONGO Kouassi, KONÉ Brama 1, CISSÉ Guéladio, BIÉMI Jean, BONFOH Bassirou, 2009, Vulnérabilité de l'agriculture pluviale au changement de régime pluviométrique et adaptation des communautés rurales du « V-Baoulé » en Côte d'Ivoire. <https://docplayer.fr/30666656-Vulnerabilite-de-l-agriculture-pluviale-au-changement-de-regime-pluviometrique-et-adaptation-des-communaut-es-rurales-du-v-baoule-en-cote-d-ivoire.html> consulté le 15-02-2023.

GONZALEZ-GAUDIANO Édgar, MEIRA Cartea Ángel Pablo, 2016, Les défis éducatifs du changement climatique: La pertinence de la dimension sociale. [https://www.academia.edu/28602793/Les\\_d%C3%A9fis\\_%C3%A9ducatifs\\_du\\_changement\\_climatique\\_La\\_pertinence\\_de\\_la\\_dimension\\_sociale?from=cover\\_page](https://www.academia.edu/28602793/Les_d%C3%A9fis_%C3%A9ducatifs_du_changement_climatique_La_pertinence_de_la_dimension_sociale?from=cover_page) (consulté le 15-02-2022)/

IPCC, 2014, Climate Change 2014, IPCC Fifth Assessment Synthesis Report. Summary for Policymakers. Geneva, IPCC, <https://www.ipcc.ch/report/ar5/syr/>.

ISSOUFOU Soumaïla Mouleye, YOUSOUFOU Hamadou Daouda, ADAMA Diaw, 2019, Effets du changement climatique sur la pauvreté et les inégalités en Afrique subsaharienne, p.5-32 <https://www.cairn.info/revue-d-economie-du-developpement-2019-3-page-5.htm> consulté le 15-02-2022.

JODELET Denise, 1989, Représentations sociales : un domaine en expansion, Les représentations sociales, Paris, PUF, p. 47-78.

«Monographie commune de Bondoukou», 2015, présentation de la commune de Bondoukou.